
Evolution et perspectives pour l'industrie sucrière thaïlandaise

Dans le cadre des travaux d'analyse de la compétitivité des grands acteurs du marché sucrier international, l'ARTB a réalisé un travail d'analyse portant sur la situation de l'industrie sucrière thaïlandaise et ses perspectives d'évolution. Le pays a en effet connu un véritable « trou d'air » avec une baisse très significative de son niveau de production au cours des deux dernières campagnes.

Dynamique de production, évolution réglementaire possible, coûts de production et rentabilité des activités cannières vis-à-vis des cultures alternatives : cette étude fournit des éléments et clés de lecture essentiels pour comprendre la dynamique à l'œuvre au sein d'un pays qui reste l'un des plus gros exportateurs structurels de sucre sur le marché international.

1. Structure et fonctionnement amont de la filière

1.1 Campagne de récolte et de transformation

La campagne de récolte cannière thaïlandaise N/N+1 démarre traditionnellement lors du mois de Décembre N et se prolonge jusqu'au « Songkran »¹ (Avril N+1) qui marque le nouvel an bouddhique et s'accompagne de mouvements migratoires importants : les ouvriers thaïlandais mobilisés en usine et sur les chantiers de récolte de canne repartent généralement dans leur village familial pour célébrer cette date.

Si la **durée de campagne** pour l'**approvisionnement en canne** des outils industriels est - sauf cas atypique - **de l'ordre**

de [4 – 5] mois, une grande partie des usines thaïlandaises « tournent » plus longtemps, sur la base de critères conjoncturels (différence entre prix du sucre raffiné et du sucre brut) en lien avec leurs activités de « **remelting** » : activité de raffinage en sucrerie consistant à produire du sucre blanc « hors campagne » à partir du sucre brut produit au cours de la campagne².

La **campagne de transformation en sucre** peut ainsi être significativement **plus longue** que la campagne de récolte cannière et renforce la compétitivité industrielle des usines en diminuant le niveau des coûts fixes unitaires.

1.2 Production et structure de l'approvisionnement des usines en canne

La très large majorité des **surfaces cannières** thaïlandaises sont aux mains d'**agriculteurs indépendants** dont la taille moyenne d'exploitation est de **4 ha** : 90% de ces exploitations ne dépassant pas 6,5 ha. La

nature indépendante et extrêmement atomisée de l'approvisionnement en canne des **usines du pays** (57 en 2021-22) est un point central qui :

¹ En pratique, le Songkran annonce généralement l'entrée en fin de campagne qui peut toutefois se prolonger au-delà de cette date.

² Pour plus détails concernant cette activité, contacter contact@artb-france.com.

Janvier 2022

- les incitent à **préfinancer les travaux agricoles canniers** - bien plus onéreux par hectare que pour les cultures alternatives telles que la cassava - des planteurs pour les encourager puis les fidéliser,
- peut engendrer, particulièrement en cas de mauvaise perspective de récolte, une très **forte concurrence** entre les usines pour

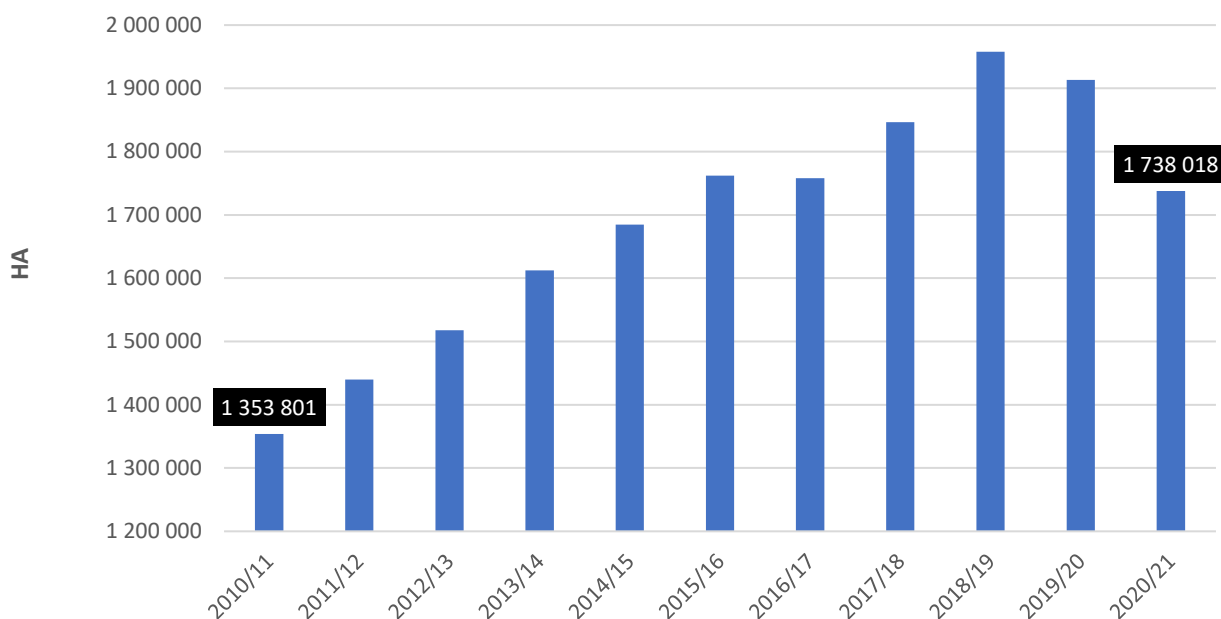
sécuriser leur **approvisionnement en canne**³,

- nécessite le maintien, à l'échelle locale et nationale, d'une relation de confiance avec les différents maillons de la chaîne d'approvisionnement en canne (petits planteurs et « **middlemen** »⁴).

1.1.1 Hausse structurelle et conjoncturelle des surfaces cannières

Malgré une augmentation significative des surfaces cannières au cours de la dernière décennie, les surfaces plantées⁵ au cours des deux dernières campagnes ont très fortement diminuées. On peut dès lors s'interroger sur la

nature conjoncturelle ou structurelle de cette diminution : autrement dit, cette baisse récente marque-t-elle la fin de l'expansion cannière thaïlandaise des années 2010 (Graphique 1)?



Graphique 1 : Evolution des surfaces cannières plantées

³ Cette situation, à l'image de la campagne 2019-20 caractérisée par des difficultés d'approvisionnement en canne pour les usines, s'est traduite par une véritable « surenchère » sur le prix de la canne payé aux producteurs qui a atteint plus de 1,000 THB/t at 10 CCS dans certaines provinces soit un niveau significativement supérieur à celui du prix préliminaire de la canne initialement fixé par le gouvernement à 750 THB/t at 10 CCS.

⁴ Le terme de « middleman » fait référence aux personnes qui sont chargés d'agréger les volumes de canne (produits par les petits planteurs n'ayant pas contractualisé en direct avec les usines) pour les livrer, par la suite, aux usines avec qui un contrat a été signé.

⁵ Pour rappel, environ [5-10] % des surfaces plantées sont généralement dédiés aux travaux de replantation.

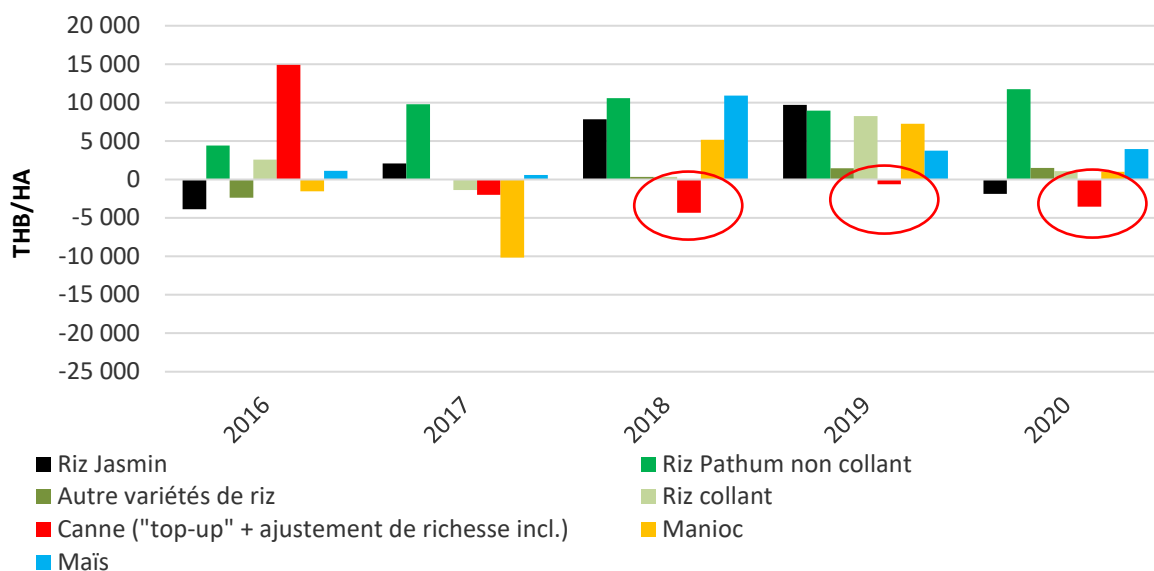
Janvier 2022

Si l'engouement thaïlandais pour la production de canne/sucre est relativement récent, la hausse des années 2010 résulte principalement de la hausse du nombre de sucreries opérationnelles – passé de 46 à 57 sur cette même période – qui a mécaniquement augmenté les quantités de canne nécessaires pour faire fonctionner ces nouvelles usines. Il en résulte une augmentation structurelle des surfaces malgré la baisse conjoncturelle - associée à des facteurs climatiques et à la baisse du niveau de rentabilité des activités cannières vis-à-vis d'autres cultures vivrières alternatives telles que le riz, le manioc ou le maïs⁶ (Graphique 2) – constatée au cours des 2 dernières campagnes. Dans ces conditions, on peut considérer qu'il existe une limite structurelle à la baisse des surfaces cannières avec un potentiel d'ajustement conjoncturel au-delà de cette limite. L'augmentation significative du prix préliminaire de la canne qui a été et sera payé aux planteurs lors des campagnes 2020-21, 2021-22 et 2022-23 (un prix indicatif au-dessus du seuil psychologique

des 1000 THB/t canne à une richesse standard de 10% ayant d'ores et déjà été annoncé) suggère ainsi que la limite structurelle évoquée précédemment se situe à un niveau permettant de produire l'équivalent de 80 Mt de canne par campagne a minima.

Avec une production cannière attendue au-delà des 90 Mt pour la récolte 2021-22 en cours, le potentiel conjoncturel de hausse par rapport à cette limite structurelle a visiblement été activé et il est vraisemblable que la production cannière 2022-23 restera significative malgré :

- des difficultés croissantes pour recruter une main d'œuvre agricole étrangère bon marché⁷,
- un renforcement des contraintes environnementales (interdiction progressive du brûlage notamment), qui renchérisse le niveau des coûts de production canniers et son attractivité vis-à-vis des cultures alternatives.



Graphique 2 : Marges brutes des principales cultures concurrentes de la canne

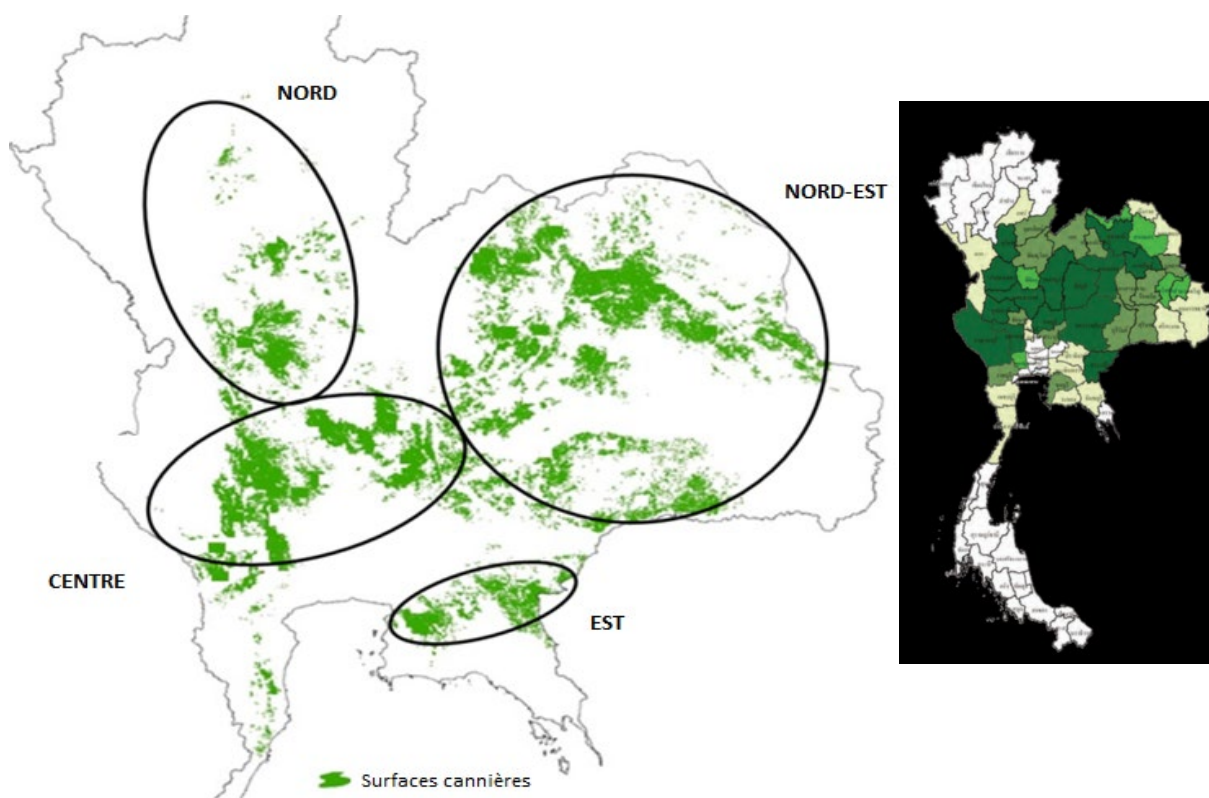
⁶ Dans le cas du maïs la zone de production concernée par un possible switch concerne principalement les régions Nord et Centre (cf. point 1.1.2). Dans le cas du riz et de la cassava, les régions Nord-Est, Centre et Nord sont concernées.

⁷ Selon des sources locales, le pays aurait des difficultés à faire venir cette main d'œuvre dans le pays en raison notamment des restrictions de circulation liées à la pandémie de Covid-19.

1.1.2 La région Nord-Est : moteur et indicateur de la dynamique de production du pays

D'un point de vue géographique, les surfaces cannières thaïlandaises se répartissent en 4 grandes régions de production (Carte 1) :

- Nord-Est
- Centre
- Nord
- Est



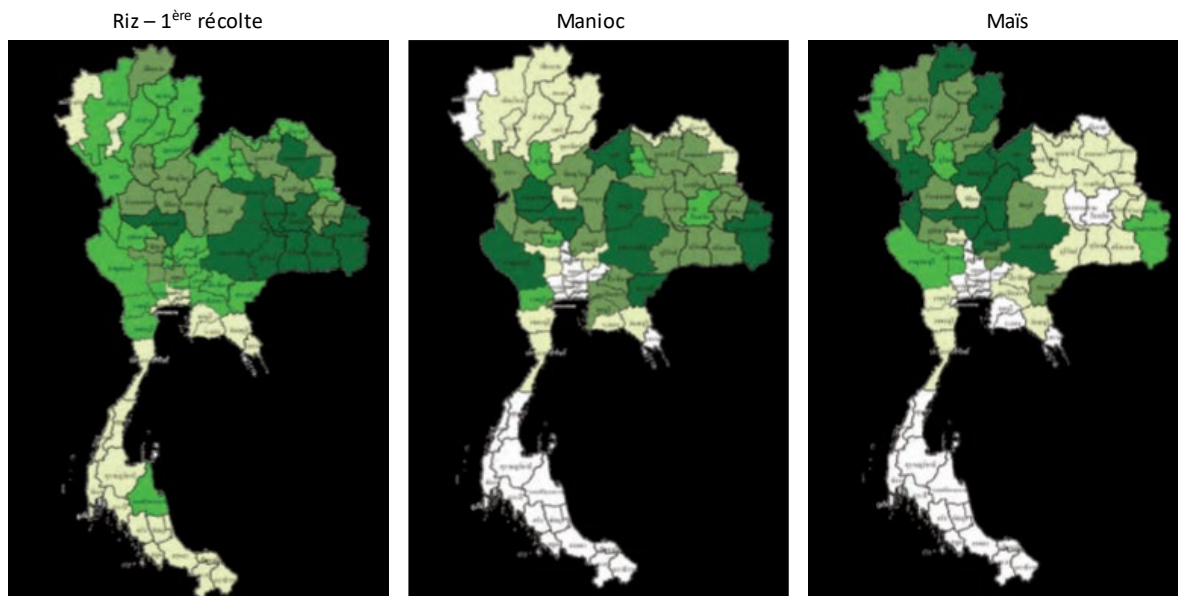
NDLR : Plus la couleur verte est foncée, plus la zone cannière est importante

Carte 1 : Principales régions de production cannière du pays

Représentant plus de 40% des surfaces cannières récoltées du pays, la région Nord-Est constitue la principale région de production du pays et le moteur de la croissance de la production.

Cette région est d'autant plus importante que c'est généralement dans cette zone que les ajustements de surfaces en lien avec la concurrence des cultures de riz (1ère récolte) et de manioc⁸ est la plus forte (Graphique 2, Carte 2).

⁸ En ce qui concerne le maïs, la région Nord constitue la principale zone de concurrence avec la canne.



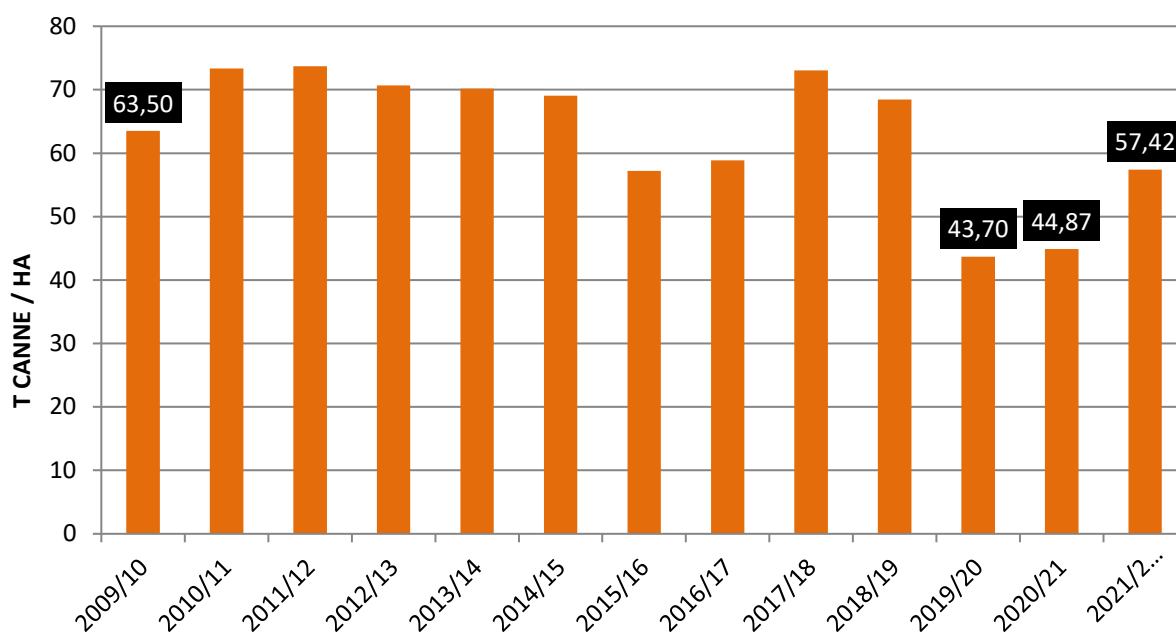
NDLR : Plus la couleur verte est foncée, plus la zone de la culture concernée est importante

Carte 2 : Principales régions de production des cultures alternatives à la canne

1.1.3 Productivité et qualité de la canne : facteurs d'amélioration essentiels pour la filière

L'évolution de la productivité cannière à l'échelle nationale (calculée en tonne/ha à la richesse) ne montre aucune amélioration tendancielle et illustre le « décrochage »

constaté au cours des campagnes 2019/20 et 2020/21 (Graphique 3) qui ont été marquées par une importante sécheresse.



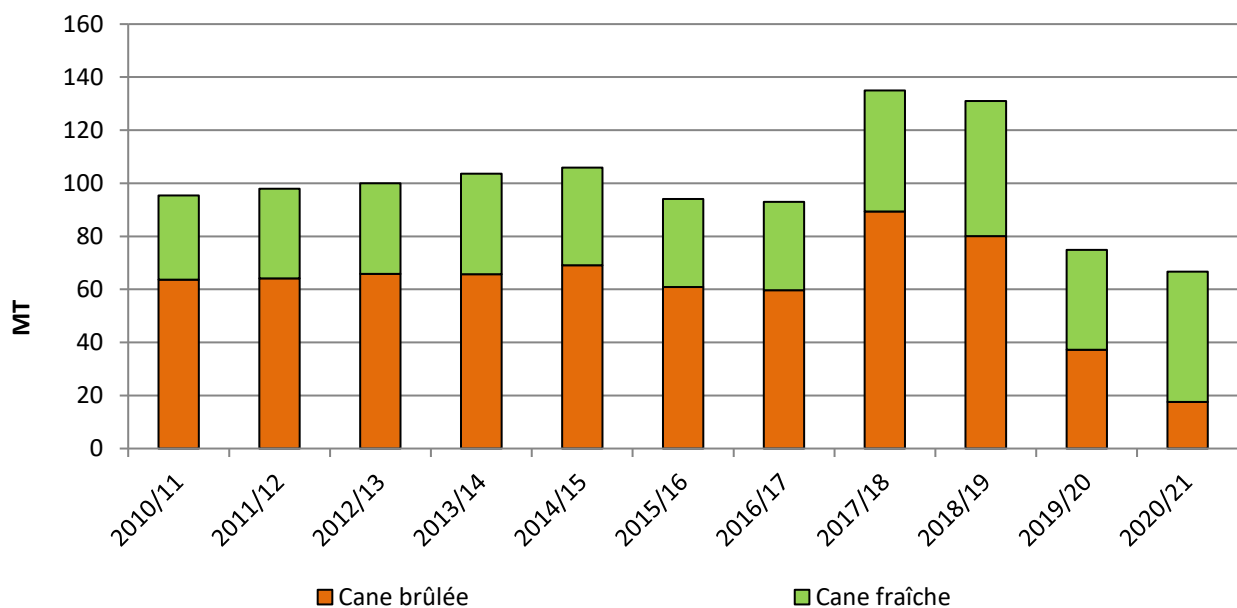
Graphique 3 : Evolution du rendement cannier à la richesse

A ce titre, la productivité cannière constitue un enjeu crucial pour la filière qui, sans amélioration notable de cette dernière, n'aura d'autre choix que de trouver de nouvelles

Traditionnellement récoltée après brûlage, on constate par ailleurs qu'une proportion croissante de la canne est désormais récoltée « fraîche » (Graphique 4) sous l'impulsion d'une législation sanctionnant la récolte et livraison de canne brûlée (les sanctions financières touchant à la fois les industriels et les planteurs⁹). Outre son impact sur la hausse des coûts de production en i) ralentissant le temps nécessaire pour la récolte et ii) en accroissant les besoins en machines de récolte et /ou main d'œuvre agricole¹⁰, cette

surfaces pour accroître sa production cannière et son disponible « sucre » à l'export.

augmentation de la proportion de canne fraîche a des conséquences industrielles : les cadences de traitement de la canne sont en effet ralenties dans les usines (phénomène de bourrage au niveau des moulins avec une proportion importante de feuilles livrées) et le coût énergétique de transformation augmente indirectement (l'énergie process nécessaire provenant des activités de cogénération des usines, l'effet est indirect en limitant la quantité d'énergie disponible pour une revente sur le réseau).



Graphique 4 : Evolution des tonnages de canne brûlée / fraîche récoltés

Quant à la teneur en sucre de la canne – mesurée au travers du Commercial Cane Sugar ou CCS (équivalent de l'ATR brésilien) – elle est

visiblement en augmentation structurelle : la région Nord-Est ayant les teneurs en sucre les plus élevées (Graphique 5). Il n'en reste pas

⁹ Pour plus de détails concernant les règles applicables au brûlage de la canne, merci de nous contacter : contact@artb-france.com

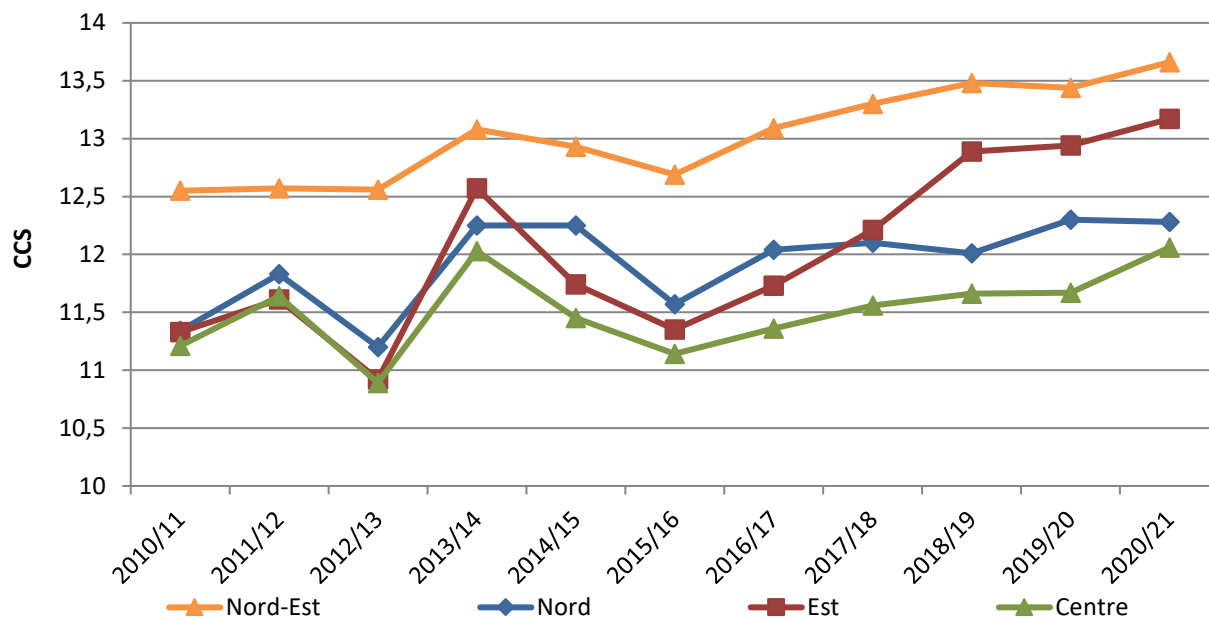
indépendants sont souvent dans l'incapacité de financer ces achats de machines et maintiennent une récolte manuelle souvent difficile et moins efficace.

¹⁰ Si il est préférable d'utiliser des machines pour la récolte de la canne fraîche, les planteurs

Janvier 2022

moins que cette richesse est structurellement inférieure à la richesse brésilienne¹¹ et

constitue, à ce titre, un levier d'amélioration de la compétitivité pour la filière.



Graphique 5 : Evolution du CCS de la canne

1.3 Prix et utilisation règlementaire de la canne

Au regard de la hausse des coûts de production cannier au cours des dernières campagnes et compte tenu du fait que la canne est détenue par une majorité de petits planteurs indépendants, le prix de la canne payé aux producteurs joue un rôle critique pour la pérennité et la compétitivité des complexes sucriers du pays.

La décision de fixer un prix « préliminaire »¹² de la canne au-dessus du seuil psychologique des 1 000 THB/t canne à 10 CCS pour la campagne 2021-22¹³ (1 070 THB) et l'annonce du maintien d'un prix que les industriels se sont d'ores et déjà engagés à maintenir au-dessus de ce seuil pour 2022-23 souligne :

- le rôle central de ce paramètre « prix »,

- le souhait des industriels de fournir de la visibilité aux planteurs pour sécuriser leur approvisionnement qui a été mis à mal lors des campagnes 2019-20 et 2020-21.

Dans cette perspective, il est important de rappeler que le cycle cannier thaïlandais est très court : de l'ordre de 2-3 ans. Le risque de « switch » vers des cultures alternatives est donc potentiellement bien plus élevé en Thaïlande que dans des pays à cycle long (tels que le Brésil ou l'Australie).

Compte tenu de l'importance du niveau des prix de la canne, la réforme règlementaire sur les usages de la canne constitue un enjeu de

¹¹ La richesse en sucres commercialisables de la canne brésilienne étant de l'ordre de 14%.

¹² Pour plus de détails concernant le fonctionnement règlementaire détaillé en lien avec l'établissement du prix de la canne, merci de nous

contacter à l'adresse suivante : contact@artb-france.com

¹³ Le prix a été officiellement fixé à 1 070 THB/t canne à 10 CCS avec un complément de 64 THB/t par °CCS au-delà du seuil de 10.

taille. En discussion depuis 2018, l'utilisation de la canne à d'autres fins que la production de sucre (ce qui est théoriquement et réglementairement¹⁴ impossible) et l'inclusion des revenus bagasse dans la formule de partage de revenus¹⁵ est un point de tension important.

In fine, le gouvernement va devoir statuer entre le souhait des planteurs d'inclure les différentes valorisations associées à l'ensemble des débouchés issus de la transformation industrielle dans le prix de la canne (qui est régi par une formule de partage¹⁶) et celui des industriels de conserver un *statu quo*.

2. Transformation industrielle, production de sucre et coût de production

2.1 Acteurs industriels

On recense actuellement 57 usines opérationnelles dans le pays (22 usines dans la région Nord-Est, 20 usines dans la région Centre, 10 usines dans la région Nord et 5 usines dans la région Est). La répartition des usines par groupes sucriers montre une forte régionalisation et a eu un impact significatif sur l'implantation des nouvelles usines lors des années 2010 : les groupes sucriers ayant tendance à se renforcer dans leurs zones d'implantations historiques pour éviter toute compétition sur leur approvisionnement en canne¹⁷.

En matière de capacité d'écrasement de canne, l'ensemble des usines du pays disposent d'une capacité effective de traitement de l'ordre de 1.3 Mt de canne / jour soit une moyenne usine d'un peu plus de 23 100 t canne / jour. Cette valeur moyenne masque toutefois de fortes disparités entre groupes¹⁸. Par rapport à d'autres pays, ces usines parfois très récentes, ont des capacités d'écrasement élevées qui nécessitent un important volume de canne exacerbant, dès lors, la concurrence en lien avec l'approvisionnement en canne des groupes sucriers (cf. point 1.1).

2.2 Production de sucre et rendement d'extraction

La chute des surfaces cannières couplée à un climat très défavorable s'est traduite par une

production de sucre actuellement à son plus bas niveau depuis une décennie (Graphique 6).

¹⁴ En pratique, un certain nombre d'usines – via l'obtention de mesures dérogatoires exceptionnelles – peuvent toutefois utiliser le jus de canne pour la production d'éthanol.

¹⁵ A l'heure actuelle, seuls les revenus sucre et mélasses sont inclus dans cette formule.

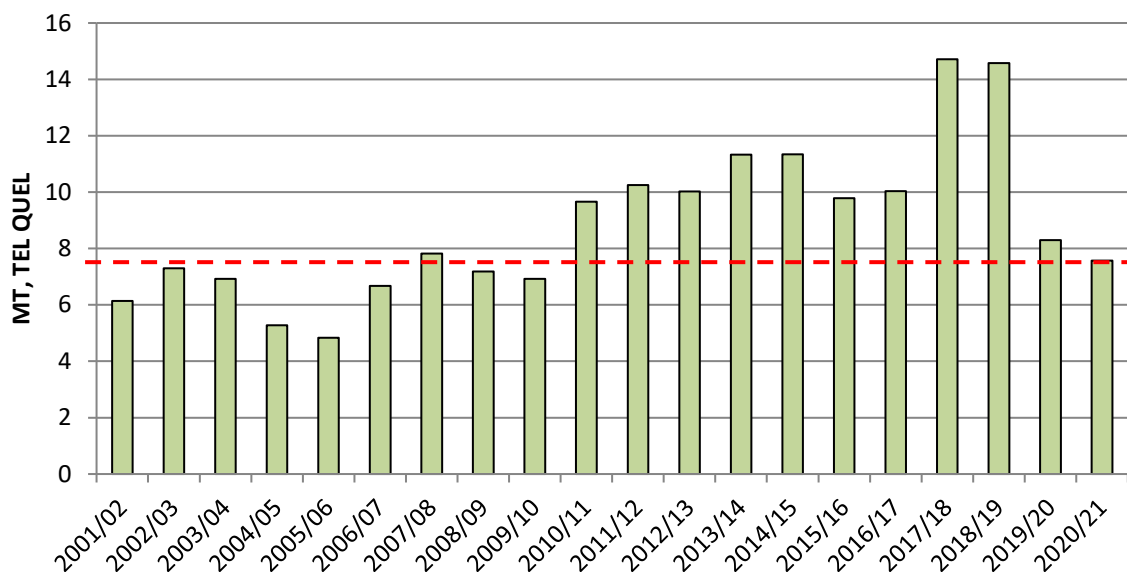
¹⁶ En vertu de la formule de partage actuellement en vigueur, 70% des revenus sucre et mélasses appartiennent aux planteurs et 30% aux industriels. Pour plus de détails sur la réglementation

thaïlandaise, merci de nous contacter : contact@artb-france.com

¹⁷ Pour plus de détails concernant la régionalisation des usines par groupes sucriers : merci de nous contacter à l'adresse suivante : contact@artb-france.com

¹⁸ Le détail des capacités usines et groupes sucriers est disponible sur demande : contact@artb-france.com

Janvier 2022



Graphique 6 : Evolution de la production de sucre thaïlandaise

Malgré cette baisse conjoncturelle, le rendement d'extraction de sucre est en hausse. Même si elle représente un challenge agricole et industriel, la récolte d'une proportion croissante de canne fraîche pourrait avoir favorisé l'amélioration de la qualité de la canne et le rendement d'extraction de sucre associé¹⁹. Les conditions de sécheresse, si elles

ont fortement affecté le rendement hectare à la baisse, semblent par ailleurs avoir favorisé la hausse de la teneur en sucres de la canne (sans doute grâce à un ensoleillement plus important avant récolte) et l'augmentation du rendement d'extraction. Reste à savoir si cet impact positif se confirmera aux vues des conditions climatiques lors des prochaines années...

2.3 Coûts de production opérationnel du sucre

Selon nos estimations, le cout de production opérationnel sucre 2019-2020 moyen thaïlandais (hors frais financiers et charges d'amortissements/dépréciation) se situe autour de 14-14,5 cts/lb départ usine (soit 15-15,5 cts/lb FOB Sriracha). Cette valeur ne prend toutefois pas en compte les revenus additionnels en lien avec les co-produits (mélasses, électricité / bagasse, produits

fertilisants) qui peuvent représenter jusqu'à 1,5 US cts/lb²⁰.

En ce qui concerne le poste « cout de la canne » qui constitue le principal poste de dépenses pour les usines et au regard des changements règlementaires de 2018 et de ceux qui sont potentiellement à venir (intégration des revenus bagasse dans formule de partage qui détermine le prix de la canne - cf. point 1.1.1), le cout d'achat de la canne pour les usines

¹⁹ Les données de campagne 2021-22 sont toutefois décevantes en matière de qualité de canne, il convient de nuancer le possible impact positif de la récolte de canne fraîche sur le rendement d'extraction.

²⁰ Pour plus de détails sur la rentabilité des groupes sucriers, merci de nous contacter à l'adresse suivante : contact@artb-france.com

Janvier 2022

devrait rester élevé voire augmenter, réduisant dès lors le niveau de compétitivité du sucre thaï sur le marché export. A l'instar du Brésil, cette baisse de compétitivité pourrait toutefois être

fortement contrebalancée voire annihilée par l'évolution du taux de change THB/USD au cours des prochaines années.

3. Conclusion

Après deux campagnes désastreuses pour la filière thaïlandaise, les perspectives rassurantes concernant les campagnes 2021-22 (en cours) et 2022-23 (à venir) laissent à penser que le trou d'air qu'a connu la filière pourrait n'être, en partie, que passager. Ces difficultés ont toutefois mis en lumière une faiblesse, jusqu'ici sous-estimée, dans le fonctionnement du modèle thaïlandais qui se caractérise notamment par :

- un prix de la canne largement dépendant du contexte sucrier international et dont l'attractivité a été fortement mise à mal par des cours déprimés lors des deux dernières campagnes,
- par une « surcapacité » de production industrielle qui accentue la concurrence sur l'approvisionnement en canne,
- l'absence d'une amélioration significative de la productivité cannière, alors même que les capacités d'investissement et de financement des agriculteurs, atomisés, sont souvent très limitées,
- la concurrence des cultures alternatives vivrières (riz, manioc, maïs).

L'augmentation significative des **coûts de production canniers** et la raréfaction de la

main d'œuvre agricole constitue par ailleurs des défis importants que la filière va devoir relever.

Côté industriel, les voyants sont globalement au vert avec des usines de taille importante pouvant dès lors accéder à des économies d'échelle, mais qui imposent toutefois un approvisionnement conséquent en canne.

Les investissements visant à diversifier les débouchés industriels issus de la transformation de canne (cogénération, production d'éthanol, production de matériaux biosourcés) ont par ailleurs permis de « lisser » l'impact des variations du marché international du sucre.

Cette diversification des débouchés fait toutefois l'objet de discussions difficiles sur le partage de la **valeur ajoutée** au sein d'une filière dont le niveau d'intégration verticale reste bien moins élevé que son concurrent brésilien.

Malgré tous ces défis, le pays bénéficie d'un avantage compétitif indéniable (notamment vis-à-vis du Brésil) en étant situé à proximité de pays, le plus souvent déficitaires en sucre, qui constituent l'un des moteurs (actuels et futurs) de la croissance de la consommation mondiale de sucre : cet avantage géographique étant couplé à l'entrée en vigueur de plusieurs accords commerciaux régionaux (ATIGA, RCEP) qui sont de nature à renforcer cette position préférentielle.